

DOSSIER PITBULL ET MORSURES DE CHIENS DANS LA PRESSE + (CA)

Marie-Claude MALBOEUF, 7 et 8 Mai 2016

« Je pensais que ma fille était morte »

Recroquevillée sur sa fille de 8 ans, Magdalena Biron attendait la mort. La jeune mère de Brossard ne se trouvait pas dans un pays en guerre, mais à l'entrée du petit parc Marquise. Dans un quartier tranquille où tous les noms de rue commencent par la lettre « M ».

Son aînée et elle étaient assaillies par des chiens. C'était un dimanche, le 20 septembre 2015. Il faisait 20 degrés au soleil. Avant de suivre sa mère et sa petite sœur Victoria jusqu'au parc, Vanessa avait enfilé son jean blanc et un tee-shirt bleu.

Elle ne savait pas encore qu'elle ne se rendrait jamais aux balançoires.

À l'entrée du parc, deux pitbulls l'ont chargée au pas de course.

« Ils ont traversé le terrain pour lui bondir à la gorge, raconte Magdalena. Ils l'avaient choisie. »

La petite fille a bien tenté de fuir, mais les deux chiens roux lui barraient la voie tour à tour.

« Ils travaillaient ensemble et ils ont réussi à la faire tomber. »

Magdalena hurlait : « Aidez-nous, aidez-nous ! » Mais quand la femme qui avait amené les chiens s'est mise à les frapper avec une branche, ils ont redoublé de férocité. Paniquée, la femme a tiré Vanessa sous sa jupe rouge et jaune.

« Je voyais juste des couleurs, se souvient Vanessa, et par-dessous, les pattes d'un des chiens qui grattaient. »

Le chien a fini par l'attraper. Il a traîné la petite fille avec ses crocs. C'est à ce moment que Magdalena a plongé sur sa fille.

« Vanessa ne bougeait pas du tout, elle ne pleurait même pas. Le chien me mordait le chignon et la tête. Je croyais que ma fille était morte et que j'allais mourir avec elle. »

En se jetant sur sa fille aînée, Magdalena a perdu de vue sa fille cadette. En une fraction de seconde, elle a dû faire un choix. « Je ne savais pas si l'autre chien était en train d'attaquer ma plus jeune en même temps. Mais je ne pouvais pas me lever et laisser le premier continuer à mordre Vanessa. Même aujourd'hui, je me sens encore coupable d'avoir choisi entre mes deux filles. »

UNE ATTAQUE TOUS LES CINQ JOURS

Selon des statistiques inédites obtenues par La Presse, un enfant a été grièvement mordu au visage tous les cinq jours durant l'été dernier. Une demi-douzaine d'entre eux ont été opérés à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Treize autres à l'hôpital Sainte-Justine. Ces derniers ont tous des séquelles permanentes, précise le chirurgien Daniel Borsuk.

Dans toute l'Amérique du Nord, on compte chaque année plusieurs centaines de victimes parmi lesquelles une trentaine meurent.

Par miracle – peut-être parce que Magdalena et Vanessa sont restées immobiles –, elles ont eu la vie sauve, l'un des chiens se contentant de leur tourner autour.

Au bout de plusieurs minutes, le maître est finalement apparu et a traîné ses molosses par les pattes arrière, sans un mot, avant de s'enfermer chez sa mère. C'est elle qui avait emmené les chiens au parc à sa place, mais elle n'en était pas la propriétaire.

« J'étais encore couchée sur ma fille quand la police est arrivée, relate Magdalena. Vanessa m'implorait d'appeler l'ambulance ; j'entendais les sirènes. Je répétais : ça va aller, ça va aller... »

La fillette avait la tête tournée, le côté charcuté de son visage reposant dans l'herbe. Les secouristes l'ont emportée à toute allure, empêchant ainsi Magdalena de voir la joue arrachée et le crâne défoncé. La maman s'inquiétait donc pour la main de sa fille, visiblement fracturée. « Je me disais : Vanessa doit voir un médecin, mais ce n'est pas si pire. »

LE CHOC

Dans l'auto de son mari, qui fonçait vers l'hôpital Sainte-Justine, Magdalena s'est évanouie. Les deux parents se sont ensuite inquiétés sur les chaises de cuvette d'une salle d'attente. « Tout le monde refusait de répondre à nos questions. À 22 h, on a appris qu'ils allaient opérer en plastie. »

L'hôpital a confié l'intervention au Dr Daniel Borsuk, qui a réussi la première greffe du visage sans cicatrice jamais tentée au Canada. Lui-même père, le spécialiste a passé une bonne partie de la nuit à étudier les images des dégâts en haute définition.

« Le lendemain matin, il s'est présenté en disant : « Bonjour, je vais m'occuper de votre fille pour les 20 prochaines années », se souvient Bernard Biron.

« On a appris d'un coup sec que Vanessa s'était fait arracher un nerf et resterait paralysée. Que sa glande salivaire et le canal de son oreille avaient été avalés. Qu'elle avait l'os de la mâchoire broyé et qu'on ne retrouverait peut-être pas tous les morceaux. Que les éclats d'os de son crâne auraient pu endommager sa matière grise... J'essayais de tout absorber. Mais j'avais juste le goût de me rouler par terre en petite boule », a-t-il ajouté.

HUIT HEURES SOUS ANESTHÉSIE

L'opération a duré huit heures. Le neurochirurgien Louis Crevier a réparé le crâne de Vanessa. Le Dr Borsuk a installé des plaques de métal pour remplacer sa mâchoire. Il a repéré et reconnecté des nerfs pour ressusciter les mouvements de son visage. « C'est un magicien. Il a opéré avec un microscope, couche de peau par couche de peau ! », s'exclame Bernard Biron.

Lorsque Vanessa s'est réveillée, bourrée d'antidouleurs, sa bouche n'ouvrait plus du tout, fermée par des vis et des élastiques. La petite ne comprenait pas ce qui se passait. « Elle pleurait et ça faisait des bruits inhabituels », se souvient Bernard Biron, le cœur serré.

Bouleversée, la petite sœur de Vanessa s'est sauvée. « C'était trop dur pour elle. Même à la maison, elle s'enfermait. » Mais très vite, la benjamine au grand cœur a voulu veiller Vanessa avec sa mère. « On dormait près d'elle, parce que les médicaments pouvaient la faire vomir, explique Magdalena. Elle aurait pu s'étouffer si c'était arrivé sans qu'on coupe les élastiques qui fermaient sa bouche. »

Pendant un mois et demi, Vanessa a été nourrie à la seringue, puis à la paille. Sa mère lui a liquéfié une lasagne au mélangeur. Son père lui cuisinait de la soupe maison. « Mais à la fin, elle avait juste la peau et les os ; elle faisait peur », dit-il.

Dix jours après l'attaque, Vanessa a même failli mourir pour la deuxième fois. « Des bactéries étaient entrées dans son crâne. Il a fallu qu'elle reçoive des antibiotiques pendant un mois, à travers un tuyau qui remontait l'une de ses veines jusqu'à son cœur. »

LA VIE AVEC UN CASQUE

À l'époque, Vanessa cachait son visage à demi-paralysé derrière ses longs cheveux lisses. Elle pleurait en se voyant dans le miroir. Aujourd'hui, la jolie petite fille sourit à nouveau, et la cicatrice qui relie son oreille à son menton est de plus en plus discrète.

Mais rien n'est encore gagné. « Les choses n'évolueront pas forcément dans la bonne direction, expose Bernard Biron. Si jamais le nerf se connectait mal, Vanessa pourrait se mettre à avoir des mouvements involontaires. »

Pour l'instant, tout va bien. La petite fille vient de renouer avec sa passion, le patinage artistique. Lorsqu'elle a appris qu'elle ne pourrait plus virevolter sans porter un gros casque de hockey, elle s'est d'abord mise à pleurer, prête à tout abandonner.

Mais sa petite sœur a convaincu Vanessa de changer d'idée en décidant de porter elle aussi un casque avec une grille. Elle l'a même étrenné la première sur la patinoire. Magdalena se souvient avec émotion des mots de sa cadette. « Elle a dit : Vanessa, on sera pareilles. Ça va nous protéger toutes les deux ! »

En mai dernier, deux chirurgiens ont simultanément recousu Simon, sans même pouvoir l'endormir. Un masque à oxygène les aurait empêchés d'atteindre son nez et sa bouche déchirés.

À chaque point, durant ce supplice de deux heures et demie, les petites jambes de l'adolescent se raidissaient de douleur. Il serrait très fort la main de son père.

Ses parents souffraient eux aussi, mais ils étaient surtout fous de colère et d'inquiétude, puisque plus de huit heures après l'attaque, ils ne savaient toujours pas si les chiens avaient été vaccinés contre la rage.

Lors de l'accident, les mains de Simon se remplissaient de sang. Mais le responsable du chien n'est pas venu l'aider. « Ça, c'est pire que tout, comme un délit de fuite. Quand un enfant est blessé, tu ne peux pas rester insensible », dénonce la mère du garçon, qui vit en banlieue nord et ne veut pas être identifiée pour protéger son fils.

Difficile de ne pas la comprendre en sachant que, selon cinq études, les gens qui se procurent des chiens « à haut risque » sont plus susceptibles de mépriser leurs semblables et les lois. Publiées de 2006 à 2012 aux États-Unis et en Angleterre, ces études arrivent à des conclusions similaires : les maîtres en question ont globalement plus de dossiers criminels et de pensées antisociales. Ils se montrent aussi plus égoïstes, manipulateurs, imprudents et colériques (voir les notes 1 et 2 ainsi que les liens web).

Il s'agit bien sûr d'une moyenne, de nombreux propriétaires de chiens considérés comme dangereux sont de bons citoyens – certains tentent même d'être irréprochables pour changer la perception négative à l'égard de leur animal (3).

LE CHIEN DES DURS

À l'autre extrême, toutefois, des délinquants veulent avoir un chien méchant. Ils les attachent, les affament, les frappent, les brûlent. Les plus tordus les bourrent de stéroïdes et les suspendent par les dents pour renforcer leur mâchoire. Des documents de la SPCA disent que les entraîneurs accrochent des animaux vivants devant eux sur le tapis roulant pour renforcer leur instinct prédateur.

D'autres s'en procurent dans l'espoir d'empêcher la police de placer des micros en douce.

Des éleveurs misent toujours sur les pitbulls dits « dead game » (prêts à mourir), qu'ils baptisent Maniak, Sinister, etc. L'un affiche l'image de la grande faucheuse. D'autres nomment leur entreprise Hannibal, Bloody, Nasty Man ou Knock Out.

« Dans certains cas, l'humain est plus dangereux que son animal. »

Gilbert Trahan, le patrouilleur canin de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve :

« Un contrevenant m'a déjà menacé de mort devant la police. Un autre [celui-là propriétaire de chiens saucisses] avait le corps à moitié rentré dans ma Smart pour me frapper. Et plusieurs autres me crient : Donne-moi-les, tes constats, je vais me torcher avec ! »

« Des chiens nommés Tyson, Killer, Rambo, on en voit plein ! Ils sont parfois victimes de ces gens-là », renchérit le patron de Gilbert Trahan, Jean Poisson.

Lorsqu'un chien fait l'objet de plaintes, il est souvent à l'image de son maître, confirme la vétérinaire Diane Frank, qui a évalué la dangerosité de 44 bêtes agressives à la demande d'arrondissements et de municipalités. « J'ai dû faire des évaluations en l'absence du propriétaire, parce qu'il se trouvait en prison », illustre la spécialiste des troubles du comportement canin et professeure à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

« D'autres ne se sont pas présentés ou niaient la dangerosité de leur animal. Ils arrivaient sans muselière, malgré l'avis de la Ville. »

Exemple d'insensibilité : « J'ai vu des gens dire : mon chien a fait sa job, c'est mon gardien », raconte Me Marc Létourneau, qui a représenté plusieurs victimes en Estrie.

HORS-LA-LOI

Agression armée, conduite dangereuse, refus de donner ses empreintes digitales... Le propriétaire des deux chiens qui ont blessé la petite Vanessa Biron en est le parfait exemple. Malgré le sourire et la cravate affichés sur son profil LinkedIn, Karim Jean-Gilles a déjà été reconnu coupable de 11 infractions criminelles. Y compris pour avoir « provoqué la peur pour nuire à la justice pénale » en harcelant un juge.

Pour arrêter l'ex-agent immobilier de 33 ans, huit voitures de police ont bouclé le quartier et l'équipe d'intervention tactique a dû défoncer la porte. L'agent qui a saisi le chien a eu du mal à le traîner, tellement l'animal se cambrait. Membre d'un groupe nord-américain hors-la-loi – les Freeman of the Land, qui ne reconnaissent pas l'autorité de l'État –, Jean-Gilles demeurait barricadé depuis l'attaque, refusant qu'on vérifie si ses animaux avaient la rage. Les policiers ont envoyé leur dossier d'enquête au Directeur des poursuites criminelles et pénales du Québec (DPCP), comme ils l'avaient fait dans le cas de Simon. Mais aucun des deux délinquants n'a finalement été accusé d'entrave à la justice ou de négligence criminelle.

POURSUITES CRIMINELLES

Au Canada, deux maîtres ont été emprisonnés l'an dernier. Le Montréalais Fabian Bourghart avait lâché ses pitbulls sur une escorte. L'Albertaine Rita Phillip avait jeté les siens sur sa colocataire, par jalousie. Cette dernière a dû subir 14 interventions chirurgicales et en attend 9 autres.

Aux États-Unis, environ 20 % des propriétaires de chiens meurtriers font l'objet de poursuites criminelles, estime l'association de victimes dogsbite.org qui recense les attaques depuis 2005. Certains ont été condamnés à 10 ou 15 ans de prison pour négligence, homicide involontaire ou meurtre. Il a d'abord fallu prouver qu'ils savaient que leur chien était méchant.

« Même si c'est un chiot, je m'en fiche, je vous interdis d'avoir n'importe quel chien », a décrété un juge de Cleveland, le 20 avril, en condamnant Bobbie Green à deux ans de probation et en envoyant son fils en prison. Leur pitbull, qui terrorisait le quartier en déchirant sa clôture de métal, a tué une de leurs connaissances. En Angleterre, la loi permet aussi aux juges d'emprisonner les contrevenants et de les empêcher de se procurer un nouveau chien.

Selon la vétérinaire Diane Frank, interdire aux délinquants d'avoir un animal est une excellente idée. Au lieu de cibler les animaux, ciblons les maîtres, dit-elle, pas juste en les « éduquant », mais en les punissant.

1. « Does Personality, Delinquency, or Mating Effort Necessarily Dictate a Preference for an Aggressive Dog ? » Anthrozoö, 2012

2. « The personality of “aggressive” and “non-aggressive” dog owners », Personality and Individual Differences, 2012

3. « Managing the Stigma of Outlaw Breeds », 2000, Tufts Center for Animal and Public Policy

Lisez les trois autres études sur les propriétaires de chiens dangereux (en anglais)

LES NÉGLIGENTS ORDINAIRES

Dès que son pitbull a sauté sur Margote, une grande chienne airedale, la jeune propriétaire du molosse a figé net, terrorisée par son propre chien.

« C'était la troisième fois que son pit attaquait. Trois hommes se sont mis à le frapper sur la tête, et moi, je lui mettais les doigts dans les yeux pour qu'il lâche. Il m'a fracturé l'index », raconte la propriétaire de Margote, Maryse Lapointe, qui fréquente depuis neuf ans le parc canin du quartier Notre-Dame-de-Grâce.

L'ancienne directrice des fictions à TVA devenue peintre n'a pas porté plainte. « Mon chien préféré au parc est un pitbull ; je ne voulais pas qu'on force la jeune femme à faire euthanasier le sien. Mais je voulais que la police lui dise de ne plus retourner dans aucun parc. »

Cette fois, la quinquagénaire a affiché une photo sur Facebook. Trop de propriétaires sont dans le déni ou imprudents, dit-elle. À l'extérieur de l'aire canine, on voit toujours d'autres chiens – parfois imposants – courir sans laisse, tout près des enfants.

En Colombie-Britannique, en avril, une fillette de 9 ans a eu le flanc arraché par le pitbull du concierge de son immeuble. Sa mère lui avait demandé d'éloigner le chien, la petite en ayant peur. Il avait répondu : « Ne vous inquiétez pas, il est très amical, il veut juste lui dire bonjour. »

Des narines déchirées. Des paupières arrachées. Des semaines d'école ratées. Des jeunes qui n'osent plus se montrer en public sans porter un masque.

De tous les chiens agressifs, les pitbulls font en moyenne les pires ravages, observe année après année le chef de la chirurgie plastique à l'hôpital Sainte-Justine.

Pour le Dr Daniel Borsuk, qui a reconstruit le visage de Vanessa Biron, les crocs de ces molosses peuvent infliger l'équivalent des blessures par balle, voire des morsures d'ours. Ce qui explique pourquoi certains de ses confrères traitent carrément ces bêtes de « requins terrestres ».

« Quand les pitbulls mordent le centre du visage – le nez, la bouche, la joue ou les paupières – et qu'ils arrachent complètement les tissus, on ne peut les remettre à leur place. »

Le Dr Daniel Borsuk

À Cincinnati, un chirurgien pédiatrique indigné a pris la peine d'alerter le public en 2014. « Une nuit, j'ai vu un enfant saigner à mort sur la table d'opération, parce qu'un chien lui avait arraché la gorge. Je répare actuellement un enfant dont la moitié du visage a été déchirée jusqu'à l'os », expose la lettre ouverte du Dr David A. Billmire.

« Dans tous les cas, le chien en cause est un pitbull ou un mélange de pitbull », précise l'Américain.

À Montréal, le Dr Borsuk voit d'autres atrocités. Et le cas de Vanessa n'est même pas le plus terrible, assure-t-il. Trois études médicales américaines publiées l'an dernier le confirment. Les pitbulls chargent plus souvent sans avoir été provoqués et infligent des blessures plus catastrophiques (voir plus bas).

En 1989, déjà, le prestigieux Journal de l'Association médicale américaine sonnait l'alarme, rapportant que les pitbulls tuent près de trois fois plus que les bergers allemands (1). Des chercheurs texans ont ensuite conclu que le risque d'être tué par un pitbull était 2500 fois plus élevé que celui d'être tué par un labrador (2). À leurs yeux, la loi devrait donc traiter ces molosses de la même manière que d'autres espèces dangereuses, comme les léopards.

AUSSI D'AUTRES CHIENS

Sur le terrain, à Montréal, le patrouilleur canin Gilbert Trahan croit qu'on fait fausse route en ciblant un type de chien. « Le seul chien qui ne mordra jamais est en peluche », ironise l'employé de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, qui a déjà vu des caniches et des chihuahuas féroces.

Les études présentées ci-dessus font en effet état d'agressions commises par plus de 20 autres races – essentiellement des molosses (rottweilers, mastiffs, cane corso, parfois boxers), des bergers allemands, des chiens nordiques et quelques retrievers.

On voit aussi des cas de petits chiens qui ont mordu au visage de très jeunes enfants les ayant dérangés, rapporte le Dr Mirko Gilardino, qui dirige l'unité de chirurgie cervicofaciale à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Vrai, les petits chiens n'ont pas la force requise pour faire autant de dommages qu'un pitbull, nuance-t-il. « Mais les blessures les plus graves que j'ai vues ont été causées par un husky affamé. Il avait arraché la moitié du visage d'un petit Inuit qui était entré dans son enclos. »

« L'été dernier, un de nos patients avait été mordu par un golden, renchérit le Dr Borsuk. Tu ne peux pas dire que tous les autres chiens sont gentils et que tous les pitbulls sont horribles. Certains sont excellents. »

1. « Dog-Bite Related Fatalities From 1979 through 1988 », JAMA, 1989

2. « Mortality, Mauling, and Maiming by Vicious Dogs », Annals of Surgery, 2011

EN CHOC POST-TRAUMATIQUE

Plus de la moitié des enfants mordus par des chiens ont encore des symptômes de choc post-traumatique des mois après l'agression (1).

« Leur terreur est incroyable, puisque leur vie a été menacée de façon primitive. Certains se retrouvent dans le même état que les enfants que j'ai vus en Haïti après le séisme », expose la psychologue clinicienne Sandra Rafman, chercheuse à l'UQAM et auteure de publications sur les traumatismes.

Quand le chien appartient à un ami ou à un membre de la famille - qui décide de garder l'animal -, la blessure s'intensifie. « C'est comme une trahison. L'enfant comprend que la vie du chien passe avant la sienne ; ça bouleverse toute sa notion du bien et du mal », prévient la psychologue, en repensant à deux jumeaux de 5 ans, suivis jadis à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Le garçon avait failli mourir sous les crocs des deux molosses d'un proche parent, devant les yeux de sa sœur impuissante. Le souvenir de l'attaque était si intolérable que la fillette implorait la psychologue d'effacer ses notes et barbouillait ses propres dessins. « Elle me demandait toujours : Vérifie s'ils ont tué les chiens, prends de bonnes jumelles pour aller voir », raconte la Dre Rafman.

L'enfant soupçonnait qu'une des deux bêtes vivait toujours à quelques portes de chez elle. Elle ne croyait pas les adultes autour d'elle. Et elle avait raison.

1. « Posttraumatic stress disorder after dog bites in children », The Journal of Pediatrics, 2004

Des dizaines d'enfants blessés

21 : Nombre d'enfants blessés par des chiens traités à l'Hôpital de Montréal pour enfants depuis janvier 2016

79 : Nombre d'enfants blessés par des chiens traités au même hôpital en 2015, dont 42 durant la période estivale

28 079 : Nombre d'Américains ayant dû subir une chirurgie plastique après avoir été mordus par un chien en 2015

Sources : Hôpital de Montréal pour enfants, Société américaine des chirurgiens plastiques

3032 : Nombre de victimes nord-américaines de chiens

2640 : Nombre de Nord-Américains défigurés ou amputés à cause des chiens de 2006 à 2015

89 % : Proportion de pitbulls parmi les chiens responsables de ces blessures

392 : Nombre de Nord-Américains tués par des chiens durant cette période

59 % : Proportion de pitbulls parmi les chiens responsables de ces agressions

Sources : « Dog attack deaths & maimings, U.S. & Canada » sur dogsbite.org et Animal 24/7.

Note : Pour identifier les chiens tueurs, les médias consultent les policiers, les employés de la fourrière, les documents judiciaires, etc. Dans la moitié des cas, ils disposent de photos et d'informations tirées des comptes Facebook des propriétaires des chiens en cause.

– Au Canada, les chiens de type pitbull sont responsables de 7 % des attaques fatales, contre 59 % dans toute l'Amérique du Nord.

– Les pitbulls ont fait trois morts en Ontario en 1995, 1997 et 2006 ; un autre en Colombie-Britannique en février dernier, mais aucun au Québec.

Sources : « Dog attack deaths & maimings, U.S. & Canada » et « Canada : Fatal Dog Attacks », National Canine Research Council

– Dans l'ensemble du Canada, ce sont surtout les huskys qui tuent. Ils ont tué 10 personnes, dont un bébé québécois, depuis 2004. Dans la très grande majorité des cas, ces chiens vivaient toutefois en semi-liberté dans des réserves.

– Au cours de la même période, trois rottweilers, un malamute et un chien mélangé ont tué chacun un humain. Sources : « Dog attack deaths & maimings, U.S. & Canada » et « Canada : Fatal Dog Attacks », National Canine Research Council

204 Nombre moyen, par jour, de Québécois ayant subi des morsures de chien assez sérieuses pour les obliger à consulter un médecin. Source : Sondage Léger Marketing réalisé en 2010 pour l'Association des médecins vétérinaires du Québec en pratique des petits animaux.

LE PITBULL EST UN CHIEN COMME LES AUTRES

C'est sans doute vrai pour certaines lignées, mais pas pour toutes, écrit Randall Lockwood, vice-président à la SPCA américaine (ASPCA). L'intervention humaine les a rendus inadaptés, explique-t-il, car les éleveurs ont sélectionné pendant des siècles des traits anormaux, avantageux lors des combats.

Dénaturés, les pitbulls peuvent être « blessés par balles sans montrer de signe de détresse », expose l'ASPCA (1). Ils « ignorent les signaux de soumission des autres chiens » et « ne donnent pas d'avertissement avant d'attaquer ». Des éleveurs favorisent encore les pitbulls dits « game » – non pas dans le sens de « joueurs », mais dans le sens de « prêts à tout braver ». Le pitbull est ainsi le seul chien qui s'attaque autant aux adultes qu'aux enfants.

Autre particularité : « Il n'y a pas de prime assez élevée pour couvrir le risque posé par les pitbulls, prévient Pierre Duchesne, de La Capitale assurances générales. On essaie de couvrir les risques soudains et accidentels, et dans leur cas, notre historique montre que les poursuites relèvent un peu moins du hasard. » Desjardins et Wawanesa confirment exclure aussi les pitbulls et certains chiens de garde de leur couverture (sauf rares exceptions). Dans certains cas, ils peuvent résilier toute la police habitation.

LE PITBULL N'EST PAS PLUS AGRESSIF

Le dépliant de la SPCA affirme : « Figurez-vous que les golden retrievers passent même avant les pitbulls en record de morsures. » C'est vrai, mais d'une part, on compte beaucoup plus de goldens que de pitbulls. D'autre part, il ne faut pas confondre la fréquence et la sévérité des morsures, corrige le professeur américain Alan Beck, expert en santé publique à l'université Purdue.

C'est la façon d'attaquer, soit le comportement prédateur, de certains pitbulls qui est désastreuse, dit-il. Ils peuvent arracher des membres et avaler la chair de leur victime. Souvent sans la moindre provocation. C'est pourquoi la SPCA américaine a conseillé aux refuges d'installer un bouton panique dans toutes les pièces qui en abritent (1). Selon une étude américaine, 61 % des pitbulls échouent à leur test de tempérament dans les refuges contre 39 % de tous les chiens (2). Une étude européenne révèle pour sa part que 13 % des pitbulls mordent ou attaquent lors d'un test d'agressivité contre 2 % des golden retrievers (3).

LA MÂCHOIRE DES PITBULLS N'EST PAS LA PLUS PUISSANTE DU MONDE CANIN

Rien ne prouve qu'elle l'est, en effet. Contrairement au mythe, elle ne bloque pas non plus. Par contre, les pitbulls agresseurs se servent de leurs crocs différemment – à la manière des terriers, mais avec une puissance unique pour cette famille de chiens. « Ils attaquent les muscles profonds, s'agrippent, secouent et déchirent les tissus », a résumé la Cour suprême du Colorado en 2005.

En 1990, la Cour supérieure du Québec a fait siennes les conclusions des experts au sujet du « caractère sauvage, incontrôlable et vicieux » des pitbulls.

Sur le site web Pit Bull Rescue Central, destiné aux propriétaires, on leur conseille de se doter d'une sorte de couteau en bois, le « break stick », à insérer derrière les molaires de leur molosse pour le forcer à lâcher sa proie. La SPCA américaine conseille aussi aux refuges d'installer les pitbulls dans des cages de ciment. « Les pitbulls vont mâcher des bols en acier inox, détruire les tuyaux de cuivre et les cages conventionnelles, et attaquer les autres animaux à travers les grillages. » (1)

LE PITBULL EST UN CHIEN NOUNOU

« Avec mes enfants, je ferais plus confiance à un bon pitbull stable qu'à tout autre chien ; parce qu'avant, ils étaient utilisés comme chien nanny », affirme une employée de la SPCA. Des Montréalais ayant adopté leur pitbull à cet endroit ont été nombreux à nous répéter cette affirmation. On la lit aussi sur des sites web, qui regorgent de photos d'époque montrant des enfants endimanchés près de ces molosses.

Le groupe de pression BAD RAP est pour sa part revenu sur cette affirmation en 2013 en disant qu'aucun chien n'est un nounou. Les enfants doivent toujours être supervisés en leur présence. Surtout les petits.

Même les défenseurs des pitbulls reconnaissent qu'ils sont en moyenne plus susceptibles d'attaquer les chats et les autres chiens. Or, « des jeunes enfants peuvent être perçus comme des proies », indique le récent rapport d'un vétérinaire québécois au sujet d'un pitbull de Rosemont ayant tué deux chats. Depuis 1998, ces chiens ont tué 150 petits Américains (mais aucun enfant canadien).

« IL FAUT ENRAYER LE RACISME CONTRE LES PITBULLS »

L'apparence d'un chien ne permet pas du tout de prédire son comportement, affirme la SPCA. Les lignées de chiens combattants et non combattants se sont bel et bien développées séparément « sans divergence physique apparente », confirme l'expert Randall Lockwood.

Mais la SPCA va encore plus loin en disant qu'« il est impossible de dire si un chien est un pitbull » et en pressant les autorités de s'en abstenir. Parce que ce serait du « racisme » et encouragerait les stéréotypes.

Les clubs canins identifient pourtant ces molosses grâce à des séries de critères. Et « la preuve démontre largement que le terme “pitbull” est communément utilisé par les membres du public, les savants, les vétérinaires, les patrouilleurs canins et les refuges », a tranché la Cour d'appel de l'Ontario en 2005.

Les partisans de ces molosses leur attribuent même une série de « qualités intérieures » propres. « Force, confiance, sens de l'humour et vivacité sont les marques distinctives de cette race », écrit par exemple BAD RAP.

« Puisqu'on a créé des races de chiens pour obtenir des caractéristiques spécifiques, on peut difficilement en vouloir aux gens qui ont des problèmes avec ces caractéristiques ou qui s'en servent pour identifier un animal », analyse l'éthicien Daniel Weinstock.

« C'est à l'exact opposé de la reproduction humaine qui est aléatoire. Parler de racisme m'apparaît un raccourci un peu cavalier », ajoute le directeur de l'Institut de recherche sur les politiques sociales et de santé à l'Université McGill.

NÉS POUR SE BATTRE

En Angleterre, les bouchers ont utilisé pendant des siècles des genres de mastiffs ou de bouledogues pour maîtriser leurs bêtes. Ces chiens devaient aussi s'accrocher au bétail et l'achever lors de spectacles.

Quand le Parlement interdit cette activité en 1834, la population se rabat sur des combats plus discrets, entre chiens, dans des fosses. Pour les rendre plus « excitants », on croise les bouledogues avec des terriers agiles, qui secouent leurs proies. Le « pit [fosse] bull [bouledogue] terrier » est né.

Les premiers colons américains continuent d'organiser des combats, mais utilisent aussi leurs pitbulls pour garder le bétail et se protéger. Ces derniers servent ensuite de messagers lors des guerres mondiales et deviennent parfois des héros. Puis, ils tombent un peu dans l'oubli.

En 1974, un article du New York Times intitulé « Dog Fighting : Illegal, Brutal, Growing » attise l'intérêt des criminels. Des gangs produisent des pitbulls massivement, s'en servent comme armes et les croisent avec des chiens de garde.

De bons éleveurs s'efforcent en parallèle d'enlever leurs traits agressifs.

En 2008, la saisie des 50 pitbulls du footballeur américain Michael Vick fait naître une industrie – controversée – autour de la réhabilitation des chiens de combat.

Aujourd'hui, les pitbulls pèsent de 35 à 100 lb et ont le pelage de diverses couleurs. Chaque club canin leur donne un nom de son crû, mais tous les chiens de ce type conservent un bagage génétique commun, une forte mâchoire et une puissante musculature. Plusieurs sont même simultanément inscrits dans deux clubs, sous deux noms différents.

PORTRAIT DE FAMILLE

- L'American pitbull terrier, désigné ainsi par le United Kennel Club (UKC), qui enregistrait à l'origine les chiens de combat.
- L'American Staffordshire terrier, de l'American Kennel Club, qui préfère un nom évoquant la région d'origine de ces chiens, plutôt que leur passé de gladiateurs.
- Le Staffordshire bull terrier, ou Staffie, plus petit, enregistré par le Kennel Club du Royaume-Uni, où la race a évolué différemment au fil des ans.
- L'American Bully, plus gros et court sur pattes, créé dans les années 90 comme chien de famille.
- L'American Bulldog, reconnu plus récemment par l'UKC et qui partage plusieurs gènes avec les pitbulls.

1. « Care of Pit Bulls in a Shelter Environment », ASPCA

2. « Behavioral evaluation and demographic information in the assessment of aggressiveness in shelter dogs », Applied Animal Behaviour Science, 2008

3. « Is breed-specific legislation justified ? » et « Is there a difference ? Comparison of golden retrievers and dogs affected by breed-specific legislation », Journal of Veterinary Behavior, 2008

– Dans l'ensemble du Canada, ce sont surtout les huskys qui tuent. Ils ont tué 10 personnes, dont un bébé québécois, depuis 2004. Dans la très grande majorité des cas, ces chiens vivaient toutefois en semi-liberté dans des réserves.

– Au cours de la même période, trois rottweilers, un malamute et un chien mélangé ont tué chacun un humain. Sources : « Dog attack deaths & maimings, U.S. & Canada » et « Canada : Fatal Dog Attacks », National Canine Research Council

Athena, pitbull femelle de 8 ans, ne sera jamais donnée en adoption. Depuis trois ans, la chienne grise se promène librement dans les locaux de la SPCA de Montréal. Dès qu'on l'approche, elle roule nonchalamment sur le dos pour recevoir des caresses. Sauvée d'une usine à chiots – où elle enchaînait les portées –, la grande bête a été choisie par une employée qui l'adore.

Dans les cages, ce jour-là, cinq autres pitbulls attendent de trouver une famille. Dixie, une femelle tigrée de 4 ans, porte un foulard rose autour du cou. Placide, elle prend les biscuits avec une étonnante douceur.

Mais un carton accroché à la cage d'à côté prévient les visiteurs : « Approchez-moi doucement, je suis peureux. » Il a suffi d'un pas de travers pour que l'autre pitbull qui s'y trouvait se rue contre les barreaux en aboyant d'un air féroce.

« Il est nerveux, pas dangereux. Ce n'est pas naturel, cet environnement », affirme la porte-parole de l'organisme, Anita Kapuscinska, certaine qu'une bonne dose d'éducation et d'amour suffiront à radoucir le molosse.

Depuis quelques années, les refuges nord-américains font tout pour redorer l'image des pitbulls. Car bien des citoyens en ont trop peur pour les adopter ou vivent dans des localités où ils sont interdits. Résultat : les chiens de ce type peuvent rester plusieurs mois en cage et sont euthanasiés par centaines de milliers.

Pour leur éviter le même sort, la SPCA de Montréal distribue un dépliant, Le pitbull, chien incompris, indiquant qu'il a été choisi par des célébrités comme Brad Pitt, Serena Williams ou Humphrey Bogart.

Aux États-Unis, des refuges vont jusqu'à solder leurs pitbulls à moitié prix. Ou à organiser des séances de « speed dating » pitbull/humain.

Les tout-petits sont les principales victimes des attaques. Mais, dans un nouveau livre pour enfants, Galunker, le héros est un pitbull de combat malgré lui, désemparé de susciter la haine.

« On ne peut pas trouver un meilleur chien que les pitbulls. Aucune donnée scientifique ne prouve qu'ils sont dangereux », justifie l'avocate Alanna Devine, directrice adjointe à la SPCA de Montréal.

L'Ordre et l'Association des vétérinaires du Québec sont aussi d'avis que la race ne prédit pas l'agressivité. Tandis que de nombreux groupes de propriétaires et d'éleveurs – comme RealPitbull, Bad Rap ou Pit Bull Rescue Central – ironisent : « Bien sûr que mon pitbull est dangereux, il vous léchera à mort ! »

PROPAGANDE ?

Horriifiée par ce discours, qu'elle qualifie de « propagande », l'Américaine Coleen Lynn, fondatrice de l'association de victimes dogsbite.org prévient qu'il met le public en danger. Comme l'a fait l'industrie du tabac en cachant les méfaits de la cigarette.

Chaque jour, au moins un Nord-Américain est mutilé par un pitbull. Et un autre en meurt tous les 10 jours. Pour le calculer, DogsBite et le site Animal 24/7 répertorient toutes les attaques médiatisées. Pas besoin de chercher loin, elles pleuvent.

Et elles ne mettent pas toujours en scène des chiens de combat ou de gangs, au contraire, précise le fondateur d'Animal 24/7, Merritt Clifton. Des centaines de molosses avaient été bichonnés par leur famille depuis leur naissance. D'autres (environ 150 depuis 2010) avaient été adoptés dans des refuges, qui les jugeaient sûrs.

Quelques exemples :

- Joshua Philip Strother, 6 ans, tué par le chien que sa famille venait de sauver dans le cadre d'un blitz de « sensibilisation aux pitbulls ».
- Un nouveau-né tué par le pitbull de sa mère le 23 avril, parce qu'en toussant, la résidente de San Diego a fait sursauter le molosse endormi près d'eux.

MENSONGE

Au Nouveau-Mexique, un refuge a même dit à une cliente qu'elle sauvait un boxer nommé « Gardner », alors qu'il s'agissait en fait d'un pitbull croisé nommé « Danger ». Ce refuge a « laissé sciemment des dizaines de chiens dangereux retourner dans la communauté », dénoncent deux récents rapports d'enquête.

Plus de 40 % des employés de refuge sont prêts à mentir en indiquant la mauvaise race si un type de chien est restreint sur leur territoire, ont découvert des chercheurs en 2014 (1).

Dixie – l'un des chiens que la SPCA nous a présentés comme un pitbull – était justement qualifiée de « boxer croisé » sur le grand tableau et sur le site web PetFinder, qui montrent les animaux disponibles. « C'est juste une erreur ; c'est vraiment un pitbull, c'est ce qui est écrit dans notre système informatique », justifie Anita Kapuscinska.

« En cas de doute, on marque "pitbull" même si on n'est pas certains, pour éviter aux gens des problèmes avec la ville », assure son collègue Patrice Robert.

MAUVAISE SURPRISE

Le problème, c'est que le stress exacerbe souvent l'agressivité des chiens en cage. Qui montrent leur vrai tempérament seulement à la sortie du refuge, lorsqu'ils disposent d'un territoire et croisent des proies, explique en entrevue Katherine Houpt, professeure émérite à l'Université Cornell (2).

Même les refuges ne sont pas à l'abri. Contrairement à ce que nous a affirmé la SPCA de Montréal, La Presse a appris qu'en 2012, deux bénévoles de l'organisme ont été attaqués par un jeune pitbull, accueilli un mois plus tôt. La femme qui promenait le chien a été très profondément mordue à l'avant-bras, indique le rapport de police. Le chien était si dangereux qu'il a dû être euthanasié le jour même. Dans les refuges américains, un pitbull a traîné une employée par le pied, un autre a sauté dans la fourgonnette d'une bénévole pour attaquer des enfants, etc. Les patrons disent en général qu'ils n'avaient rien vu venir.

« C'était notre bébé, je ne sais pas ce qui l'a rendu méchant », a aussi déclaré Jeannie Nelson, de Memphis, que son molosse a mordue à l'abdomen alors qu'elle se préparait une collation le 31 décembre dernier.

Des dizaines de reportages se terminent de la même manière : « Je ne comprends pas. Notre pitbull ne s'était jamais montré agressif. »

BLÂMER LES VICTIMES

Depuis qu'il a perdu son garçon de 14 mois, tué par les deux pitbulls de sa gardienne, l'Américain Jeff Borchardt sonne l'alarme. « Avoir cru au mythe – ce n'est pas la race, c'est comment tu l'élèves –, c'est ce qui nous a enlevé notre fils », proclame-t-il.

Depuis trois ans, son combat lui vaut des insultes.

Un fanatique a même décrété qu'il irait souiller la tombe de son enfant. « On dirait que certains ont subi un lavage de cerveau, déplore Bernard Biron, dont la fille de 8 ans a été défigurée à Brossard. Ma femme pleurait en lisant les commentaires sur l'internet. Des gens ont écrit : Je suis sûr que la petite a provoqué le chien ; bien fait pour elle. »

Après chaque drame, des radicaux font tout pour blanchir les chiens, confirme la fondatrice de DogsBite, Coleen Lynn. Ils diront : c'est parce que l'enfant avait un toutou dans les mains ; qu'il a crié trop fort, etc.

« On a parfois affaire à des maniaques des libertés individuelles, qui tiennent le même discours que les gens opposés au contrôle des armes à feu. »

Dans les Cantons-de-l'Est, un homme a plaidé que l'enfant de 5 ans mordu par son chow-chow n'aurait pas dû l'approcher, rapporte l'avocat de la victime, Marc Létourneau. « La Cour lui a rétorqué que laisser le chien enchaîné dehors, où les enfants y ont accès, relève de l'inconscience. On ne mettra quand même pas nos enfants en cage pour garder les chiens en liberté ! »

ÉPILOGUE

Trois des cinq pitbulls croisés par La Presse à la SPCA de Montréal ont été adoptés depuis mars et un se trouve en famille d'accueil. Le cinquième a été euthanasié. Sa dernière évaluation comportementale a montré que son attitude se dégradait. « Il était juste agressif avec les animaux, dit Anita Kapuscinska. Ça nous a brisé le cœur. »

Depuis 2015, au Canada, une quarantaine d'attaques ont été attribuées à des pitbulls. Le pays abrite au moins 100000 chiens du genre. Il y en a 4 millions aux États-Unis.

1. « Is That Dog a Pit Bull ? », Journal of Applied Animal Welfare Science, 2014.

2. « Aggressive Behavior in Adopted Dogs That Passed a Temperament Test », Applied Animal Behaviour Science, 2007

PAS JUSTE LE MAÎTRE

Référence québécoise en comportement canin, la Dre Diane Frank a évalué pour des municipalités la dangerosité de 44 chiens mordeurs. Seulement 5 n'étaient pas dangereux (dont 2 pitbulls sur 23) ; 7 autres étaient prédateurs et 32 anormaux.

« Certains chiens, peu importe la race, attaquent de façon pathologique parce qu'ils souffrent de maladie mentale. Ni l'éducation ni l'obéissance stricte ne suffisent à le prévenir », prévient la professeure de médecine vétérinaire.

« C'est très important d'arrêter de faire croire aux gens que tous les chiens sont gentils s'ils ont de bons maîtres », renchérit sa consœur Caroline Kilsdonk. L'éducation ne prévient pas tous les drames. « Certains chiens ont en eux des séquences de prédation, déclenchées de façon instinctive », rapporte la vétérinaire de Brossard. Et on n'a ni la preuve que les pitbulls sont surreprésentés dans cette catégorie ni la preuve qu'ils ne le sont pas.

Quand la Dre Frank questionne les maîtres, elle découvre souvent qu'« il y a eu des signes dont les gens n'ont pas fait de cas ». « Au parc canin, on a vu toutes sortes de chiens auxquels on était attachés devenir soudain des monstres vers un an et demi, confirme la peintre montréalaise Maryse Lapointe. Leurs maîtres continuaient de dire : Il veut juste jouer. C'est trop dur pour eux à accepter. »

PAS DANS MA COURS

L'an dernier, un adolescent vivait avec deux pitbulls dans une maison décrépite, devant une école privée de Rigaud. Laissés libres, ses molosses ont défigurés un élève qui ramassait une balle sortie de la cour de récréation.

Un an plus tard, les deux bêtes n'y sont plus. Mais les citoyens ne sont pas forcément en sécurité. Car la Ville de Rigaud a fermé le dossier en apprenant que les deux chiens avaient quitté son territoire, sans prendre soin de s'assurer que le plus dangereux des deux avait été euthanasié.

La probabilité que ce chien – un mâle de 26 kg – repasse à l'attaque est pourtant « élevée », précise un rapport d'expertise obtenu par La Presse. On y lit même qu'aucune condition de garde – laisse, clôture, surveillance – ne suffirait à la réduire assez. Selon l'ancien règlement, le déménagement équivalait à l'euthanasie, justifie Éric Gagnon, directeur adjoint du Service de sécurité incendie. Ce n'est plus le cas avec le nouveau. « Mais on n'est pas responsable de le faire appliquer à l'extérieur de notre territoire. »

DÉPLACER LE PROBLÈME

« Si les municipalités permettent le déménagement, on déplace le problème », s'inquiète le président l'Ordre des vétérinaires du Québec, le Dr Joël Bergeron.

« C'est une comparaison qui peut paraître choquante, dit-il, mais on n'a pas rendu service à la population en déménageant les prêtres [pédophiles] de paroisse. C'est un peu la même logique. »

Le Dr Joël Bergeron

Pour cette raison parmi plusieurs autres, l'Ordre est contre l'interdiction de races entières. Elle donne « un faux sentiment de sécurité », car d'autres chiens tuent et blessent, ajoute le Dr Bergeron.

Le chirurgien plastique Nicolas Hamelin est convaincu que les pitbulls sont plus risqués, et il dissuadait les familles de s'en procurer un lorsqu'il était vétérinaire à LaSalle. Il ne suggère pourtant pas de les bannir non plus.

« La personne qui veut un gros chien méchant pour faire changer les autres de trottoir, elle va en trouver un », assure-t-il.

RECULER

Cibler les pitbulls, certaines villes québécoises le font quand même, tout comme Winnipeg, l'Ontario au grand complet et plus de 900 villes américaines. Certains les bannissent totalement, d'autres préfèrent leur imposer la muselière, la stérilisation, etc.

Pressées par les SPCA, des localités – comme Saint-Laurent, Anjou ou Sherbrooke – ont changé de cap au cours des dernières années. Y compris Lachine, qui avait été la première ville canadienne à bannir les pitbulls en 1988.

Ces chiens ont peut-être été artificiellement créés pour se battre féroce, mais la grande majorité d'entre eux n'attaquent jamais leurs maîtres. Il faut donc évaluer chaque individu, sinon, c'est injuste, justifie l'avocate Alanna Devine, de la SPCA de Montréal.

Sa suggestion : cibler des comportements et être plus sévère avec les propriétaires. « Il faut régler le bon bout de la laisse », dit-elle.

« La plupart des gens n'auront jamais le cancer à cause de la fumée, mais on a quand même banni la cigarette un peu partout », rétorque en entrevue l'expert en santé publique Alan Beck, qui a témoigné en cour en faveur de l'interdit ontarien.

« Il faut parfois protéger les gens contre eux-mêmes, parce que l'éducation ne suffit pas toujours », estime ce professeur de l'Université Purdue, en Indiana.

L'idée : prévenir une bonne partie des désastres au lieu de punir le maître après coup, quand le dommage est fait. Outremont, Saint-Léonard, Saint-Jérôme, Drummondville et une cinquantaine d'autres localités québécoises ont choisi cette voie.

TROP MOUS

Le grand défi : diminuer le taux de récidive. Après avoir suggéré à ses voisins d'« aller chez le psychologue pour traiter leur peur », un Montréalais a accepté de mettre une muselière au pitbull qui venait d'attaquer une jeune femme. « Mais il a déménagé, et dans les semaines qui ont précédé son départ, il ne la mettait déjà plus », rapporte la gestionnaire de son ancien immeuble, Sophie Poirier.

À la fin de 2014, un autre Montréalais, Fabian Bourghart, a lâché ses pitbulls sur une femme. Lors de son procès criminel, la cour a découvert que les morsures de ses chiens avaient déjà « nécessité des soins médicaux ».

Que les autorités avaient ordonné leur euthanasie « à au moins deux reprises ». Et que « l'accusé les avait ignorées ». Comment est-ce possible ? « Même quand on obtient une injonction pour saisir un chien, les gens ont parfois déménagé ou le chien a mystérieusement disparu quand on se présente », révèle le patrouilleur canin Gilbert Trahan, de l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.

L'homme est seul à l'année pour inspecter 44 parcs et traiter près de 500 plaintes. Sauf l'été, quand une collègue l'assiste.

Dans Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, un autre arrondissement gigantesque, l'unique patrouilleur est en congé de maladie et n'a pas été remplacé.

Le tiers des chiens mordeurs évalués par la vétérinaire et professeure Diane Frank avaient déjà mordu et avaient été dénoncés dans le passé. Ils avaient pu recommencer parce que leurs propriétaires ne les tenaient toujours pas en laisse ou enfermés.

Deux pitbulls censés porter une muselière ont même été laissés seuls, attachés devant une épicerie : un cocktail catastrophique. « Ils ont mordu un policier qui répondait à un appel », révèle Gilbert Trahan.

DÉNONCER

La SPCA et l'Ordre des médecins vétérinaires s'entendent pour dire qu'il faut durcir les règles. La Dre Diane Frank suggère d'augmenter les amendes lorsqu'un chien mord ou n'est pas tenu en laisse. Et de saisir et d'euthanasier l'animal à la première récidive. « Il doit y avoir un suivi plus serré sur tous les chiens dangereux. Adopter une loi provinciale serait une avenue à explorer », avance le Dr Joël Bergeron.

Marquée par l'attaque de la petite Vanessa Biron, la Ville de Brossard a décidé d'agir. Au cours des derniers mois, un comité de travail a consulté une série d'experts de tous les horizons pour recommander des modifications au règlement actuel – proposé il y a quatre ans par la SPCA.

« Si les citoyens ont peur de dénoncer leur voisin, on ne peut pas appliquer le règlement. On étudie donc la possibilité de mettre en place une ligne téléphonique spéciale. Personne n'arrêterait aux stops s'il n'y avait aucune surveillance », indique Yves Lemire, chef de cabinet du maire Paul Leduc.

Le chirurgien qui a sauvé Vanessa a aussi une idée originale. Puisque certains molosses infligent des blessures plus graves, il ne faut pas les laisser tomber entre de mauvaises mains.

« Tu ne peux pas te promener dans un parc en balançant une arme à feu. Ça devrait être la même chose si tu as un chien qui peut faire les mêmes dommages qu'une arme. Peut-être que ces propriétaires devraient obtenir une licence spéciale, eux aussi ? »

EFFICACE OU NON ?

La SPCA affirme que toute distinction entre les chiens – que soit quant à la race ou même à la puissance – ne permet aucunement de réduire le nombre total de morsures. Et que ce constat a conduit plusieurs pays ou villes à retirer leurs règlements « discriminatoires » : Pays-Bas, Italie, Vancouver, Edmonton...

L'association de victimes DogsBite assure au contraire que les règlements appliqués avec sérieux sont efficaces et réduisent nettement le nombre d'hospitalisations causées par les attaques graves – ce qui est le plus vital – en plus de réduire le nombre de pitbulls euthanasiés. Winnipeg, la Catalogne, Denver, Aurora et San Francisco ont tous rapporté que leur approche ciblée fonctionne.

Lors de référendums, les citoyens de Miami-Dade et d'Aurora ont décidé de continuer à prohiber ces molosses. Les défenseurs des pitbulls ont toutefois convaincu 19 États américains d'adopter des lois interdisant de cibler toute race de chien en particulier. Aujourd'hui, des villes, dont plusieurs californiennes, préfèrent exiger la stérilisation des pitbulls.

Car ces chiens ont de grosses portées et que les gens qui s'en procurent pour jouer aux durs refusent de les faire opérer.

POUR SE PROTÉGER

Si les enfants suivaient des ateliers à l'école, sans doute seraient-ils moins nombreux à se faire mordre par des chiens. Car l'immense majorité des incidents sont évitables.

Pour l'instant, environ 64 000 écoliers sont mordus chaque année. Un nombre que l'hôpital Sainte-Justine espère réduire avec le lancement récent du DVD Morsures de chien – prévention et sensibilisation, produit avec le centre canin de Terrebonne Ça c'est chiens. Voici leurs conseils et ceux des vétérinaires.

EN CAS D'ATTAQUE OFFENSIVE, RARE, ANORMALE

LA VICTIME DOIT...

Faire la roche – se mettre en boule en protégeant sa tête et son cou, visage contre le sol.

LA VICTIME NE DOIT PAS...

1. Crier, car cela peut augmenter l'excitation et la réactivité du chien.
2. Courir, car cela peut stimuler le comportement de poursuite.

LES TÉMOINS DOIVENT...

1. Appeler le 911 pour alerter les secours et dénoncer la situation aux policiers.
2. Intervenir très prudemment, sans tirer si le chien tient sa morsure, car cela peut augmenter les déchirures.
3. Trouver un article pouvant servir de bouclier entre la personne et le chien qui revient à la charge.

POUR ÉVITER LES MORSURES PRÉVISIBLES OU L'AGRESSION « NORMALE »

LES ENFANTS DOIVENT...

1. Approcher un chien seulement en présence du propriétaire adulte du chien et demander d'abord la permission à ce dernier.
2. Laisser le chien s'approcher et non l'inverse et lui permettre d'abord de sentir leur main.
3. Demander au propriétaire où flatter le chien. Le poitrail est souvent un endroit approprié, mais tout dépend du chien.
4. Le laisser tranquille s'il bâille à répétition ou se lèche le nez à répétition, car ce sont souvent des signes de malaise.
5. S'éloigner sans brusquerie si le chien ne s'approche pas spontanément, ou jappe, grogne ou retousse les babines.
6. Avertir un adulte si un chien bizarre ou errant se promène.

LES ENFANTS NE DOIVENT PAS...

1. Approcher un chien non familier ou attaché dehors, devant un commerce ou sur un terrain privé.
2. Approcher un chien qui mange, qui joue avec un jouet, qui dort ou se repose, ou qui s'occupe de ses chiots.
3. Fixer le chien dans les yeux ou se pencher au-dessus de lui, car certains chiens sont craintifs.
4. L'agacer, lui tirer la queue ou les oreilles.
5. En cas de morsure d'avertissement ou d'autodéfense du chien, ils ne doivent pas le frapper, puisque cela pourrait faire escalader son comportement agressif.

LES MAÎTRES DOIVENT...

1. Garder leur chien en laisse dans tous les lieux publics, sauf dans les parcs à chiens.
2. Suivre des cours pour dresser leur chien par un bon éducateur, qui utilise des méthodes positives et non désuètes.
3. Apprendre à déchiffrer le langage canin pour se protéger et protéger les autres et apprendre à distinguer ce qui est normal de ce qui ne l'est pas.
4. Bien socialiser leur chiot entre le 2e et le 4e mois de vie, c'est-à-dire, l'habituer à toutes sortes d'humains, de situations, de bruits et d'autres animaux. C'est efficace lorsque le chien ne souffre pas d'un trouble d'anxiété, car un chien souffrant de maladie mentale analyse mal les situations.
5. Garder leur chien en santé, bien nourri et vacciné.
6. Faire castrer leur chien pour diminuer la réactivité des mâles normaux. La stérilisation n'a pas cet effet sur les chiens (mâles ou femelles) souffrant de maladie mentale, mais elle les empêche d'engendrer des chiots qui risqueraient de souffrir eux aussi de maladie mentale.

LES MAÎTRES NE DOIVENT PAS...

1. Garder leur chien seul attaché à une corde ou à une chaîne dehors.
2. Le laisser sans surveillance sur un balcon ni même dans la cour, à moins qu'elle ne soit fermée avec une haute clôture en bon état.
3. Garder une porte de la maison ouverte ou entrouverte lorsque le chien pourrait s'échapper.
4. Banaliser toute démonstration, même mineure, d'agressivité (grognement, manifestation d'impatience, tentative de morsure, jappement hostile). Il faut apprendre à faire la différence entre communication normale et agression anormale, en consultant un expert au besoin.

Sources : Morsures de chiens – Prévention et sensibilisation, DVD du centre Ça c'est chiens, en collaboration avec l'hôpital Sainte-Justine www.cacestchiens.com Dre Diane Frank, professeure à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et référence québécoise en comportement canin.